

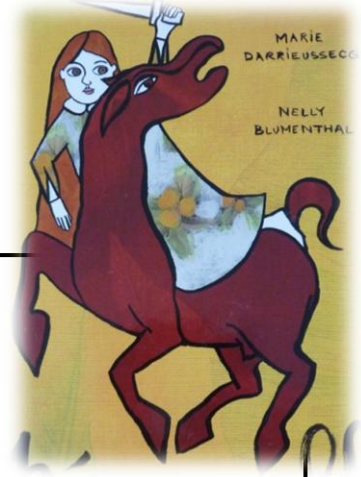
Péronnille la chevalière

1

Il est était une fois une petite fille. Elle s'appelait Péronnille. C'était une petite fille très forte, très belle et très intelligente.

Elle était chevalière. C'est un mot un peu ridicule mais ça veut dire qu'elle montait à cheval et qu'elle avait une épée. Une très grande épée. Elle se battait contre les méchants. C'était son travail.

Un jour, elle arriva, sur son cheval, dans un très beau royaume. Elle cherchait des méchants à pourfendre. Mais, chose inattendue, elle tomba amoureuse du prince du royaume. Il était en train de jouer de la mandoline sur le balcon de son palais. Il était très occupé, comme s'il rêvait tout seul. Qu'il était beau avec ses yeux mi-clos !



2

« On n'épouse pas mon fils comme ça, dit la reine (la maman, donc). Il faut passer trois épreuves. Et j'aime autant vous dire que jusque-là toutes les prétendantes ont échoué. »

C'était vrai : on les voyait toutes en vrac au pied du palais dans les douves, en tas sous le donjon, et jusque dans les jardinières.

« Nos prés sont ravagés par le grand dragon bleu, dit la reine. Débarrassez-nous-zz-en ! »

(C'était la première épreuve)

Ni une, ni deux : avec sa grande épée, Péronnille le pourfendit.

« Tranquille ! » dit Péronnille.

C'était un dragon bleu de l'espèce des Alexandrins. A peine touché par l'épée (qui était une épée magique), il se fendit en douze tronçons qui se tortillèrent et tombèrent dans la mer. Ils formèrent des îles qu'on nomma Alexandrines.

Mais, c'est une autre histoire.



« Ah bon, dit le reine à Péronnille. Je vous félicite. Mais maintenant, il faudrait voir à répondre à l'énigme des sept sages ! » Les sept sages avaient des chapeaux pointus et de longues robes bleues, tout ce qu'il faut pour être sage.

« Qu'est-ce qui est vert, petit, qui monte et qui descend ? »

(C'était la deuxième épreuve)

Péronnille réfléchit, et réfléchit, et réfléchit.

« Un petit pois dans un ascenseur ? »

« Parfaitement exact ! »

« Facile ! » dit Péronnille.

« Bon bon », dit la reine.



Elle allait annoncer la troisième épreuve quand le roi, le papa du prince, donc, ouvrit la bouche : « J'aurai bien besoin de cette mousse à raser qu'on ne trouve qu'au pays des barbiers. Si vous alliez me la chercher, mademoiselle Péronnille ? »

C'était demandé si aimablement que Péronnille sauta sur son cheval et courut acheter la mousse dans un magasin du pays des barbiers.

« Aussitôt dit, aussitôt fait ! » dit Péronnille.

(C'était la troisième épreuve)

« Gai, gai, marions-les ! » cria la foule en délire.

« Vous pourriez me demander si je suis d'accord », dit le prince en arrêtant une seconde de jouer de la mandoline.

« Ça commence à bien faire, ces exigences », dit Péronnille. C'est vrai, quoi, à la fin : il ne l'avait même pas regardée.

Enfin, ils ne se marièrent pas. Mais le roi avait sa mousse à raser, l'énigme des sept sages était résolue, et douze îles bienheureuses avaient poussé dans l'océan. Ce qui n'est déjà pas si mal.